

Maintenant cependant tout ce qui est à l'Est des passes et au Sud du Fleuve¹, sur une étendue continue de dix mille *li*, est devenu territoire des barbares. Si on se remémore la peine glorieuse qu'avait prise T'ai-tsong pour constituer son empire, n'y a-t-il pas lieu de verser des larmes et de pousser de grands soupirs? Voilà quel est le motif de notre indignation.

Toutefois, ce sont les nombres (du ciel et) de la terre² qui veulent que ce qui est séparé s'unisse et que ce qui est uni se sépare; il n'y a aucune organisation qui soit fixe et immuable. Il faut donc tenir compte de l'intensité plus ou moins grande de la vertu du souverain³. T'ang⁴, qui n'avait que soixante-dix *li* de terre, et le roi Wen⁵, qui n'en possédait que cent *li*, eurent l'empire; comment l'auraient-ils obtenu grâce à la grandeur de leur territoire ou à la multitude de leur peuple? Si on considère les choses à la lumière de ces faits passés, comment ce qui constitue aujourd'hui nos ressources, comparé à ce que possédaient T'ang et le roi Wen, ne serait-il que cent (fois supérieur)⁶? Si donc on peut remettre en honneur la vertu et pratiquer le bon gouvernement de manière à émouvoir en haut le cœur du Ciel, et à plaire en bas aux sentiments des hommes, alors, quand l'occasion surviendra, serait-il même difficile d'engloutir à la fois (tous les pays), de récupérer notre ancien territoire et de le ramener entièrement sous notre administration? c'est pourquoi je dis qu'on peut encore reprendre (bon courage).

(Autrefois), l'empereur Kouang-wou (25-55 p. C.) déploya une carte géographique et la montra à Teng Yu en lui disant⁷: « Voyez combien nombreuses sont les commanderies et les sous-préfectures de l'empire; or, maintenant (je ne possède encore) qu'une seule d'entre elles. Autrefois cependant vous avez prétendu que, si je projetais de m'assurer l'empire, je

1. Tout le bassin du Houang ho, aussi bien au Sud qu'au Nord du Fleuve, était tombé entre les mains des Kin.

2. Avant le mot 地, il faut sans doute rétablir le mot 天. Les nombres sont les règles numériques qui président à l'évolution universelle.

3. En d'autres termes, puisque c'est une loi naturelle que rien ne soit immuable en ce monde, c'est la plus ou moins grande vertu du souverain qui sera la cause des inévitables changements.

4. T'ang le vainqueur, fondateur de la dynastie des Yin.

5. Le roi Wen qui, par ses vertus, prépara l'avènement de la dynastie des Tcheou.

6. La situation des Song est plus de cent fois

supérieure à celle qu'avaient T'ang et le roi Wen à leurs débuts.

7. L'anecdote à laquelle il est fait ici allusion se trouve dans la biographie de Teng Yu (*Heou Han chou*, chap. XLVI, p. 4 b). En l'an 24 p. C., le futur empereur Kouang-wou, fondateur de la dynastie des Han postérieurs, ne s'était encore emparé que d'une seule ville; considérant une carte géographique en compagnie de son général Teng Yu, il se sentait effrayé de l'immensité de la tâche qui lui restait à remplir pour s'assurer la possession de tout l'empire; Teng Yu lui rendit confiance en lui affirmant que la vertu qu'il avait en lui serait suffisante pour triompher de tous les obstacles et que l'empire se soumettrait spontanément à lui sans même qu'il eût la peine de le conquérir.